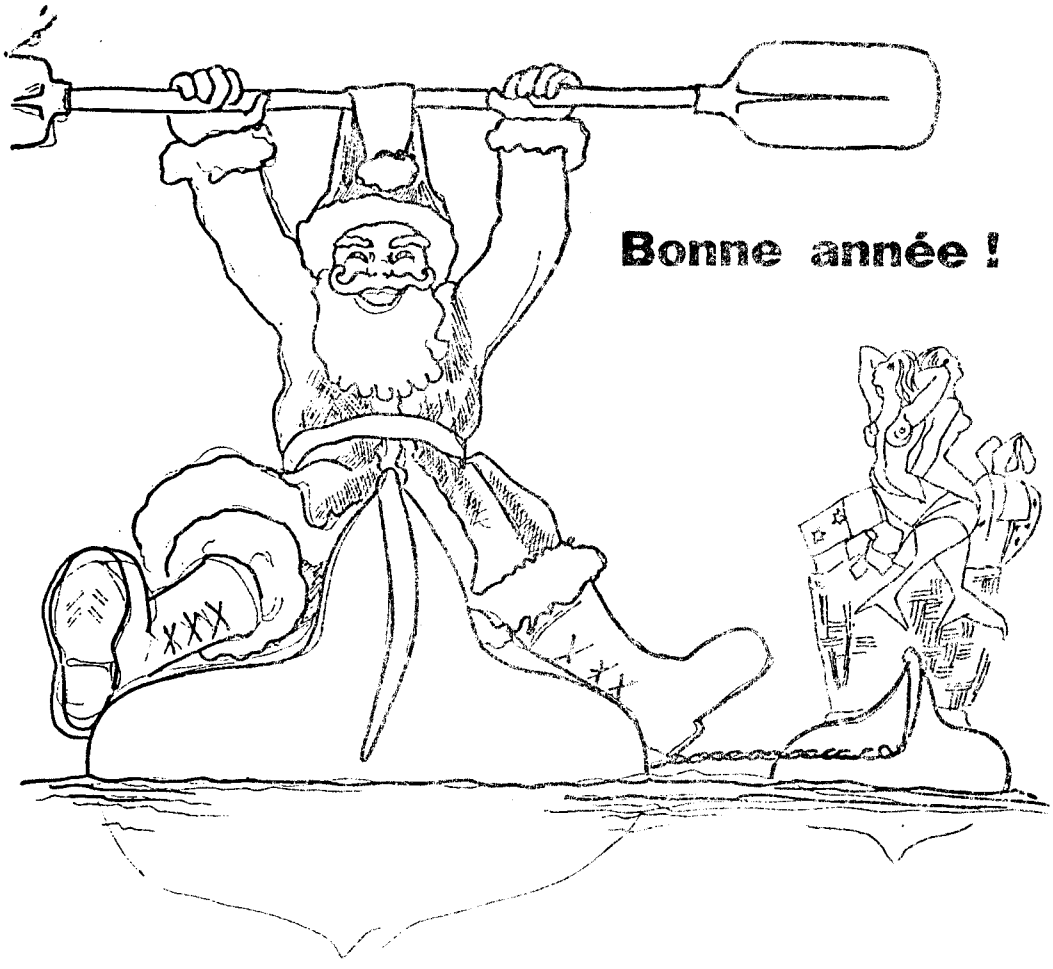
JAN. 89 * N° 36



SOMMAIRE

page 2
lu, vu, noté

pages 3 à 8
un démontable en Patagonie

pages 9 à 12
invitations au voyage

pages 13 à 14
aide-mémoire du Kayakiste

page 15
CK/mer au Salon Nautique

ASSOCIATION « CONNAISSANCE DU KAYAK DE MER »

LE MOT DU PRESIDENT

En ce début d'année, il est agréable d'avoir trois motifs de satisfaction.

La présence de CK/mer au Salon Nautique dans des conditions avantageuses, nous a permis d'enregistrer de nouvelles adhésions et d'avoir de nombreux contacts avec des visiteurs. C'est grâce aux membres de la Région parisienne et à l'efficacité de Christian GABARD que tout s'est parfaitement déroulé. Vous trouverez dans ce bulletin le compte-rendu de Christian.

Ce nouveau bulletin est si copieux que Jean CAPPELLE a eu du mal à y placer toute la littérature qu'il avait reçue ! Mais que cela ne vous fasse pas renoncer à écrire, le bulletin n'existe que par et pour ses lecteurs.

Enfin, c'est décidé, nous nous retrouvons tous réunis sur l'eau. CK/mer organise un rassemblement de ses adhérents et de tous les amis kayakistes qui voudront se joindre à eux. Retenez la date, ce sera le week-end de la Pentecôte, les 13, 14 et 15 Mai, le lieu d'hébergement CARANTEC et la zône de navigation la Baie de Morlaix.

Les constructeurs seront invités à nagiguer avec nous et invités aussi à nous faire essayer leurs bâteaux.

Dans le prochain bulletin, celui du mois de mars, vous trouverez tous les détails de l'organisation.

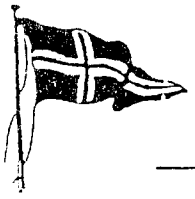
Bonne année à tous.

Patrick NERISSON.

CK/mer B.P. 67 B · 22500 Paimpol
LE LIEN DE TOUS CEUX QUI PAGAIENT EN EAU SALEE

REGATE A CANCALE

Le Club Nautique de Cancale organise les 10 et 11 juin 1989 "VOILE-AVIRON". Ce rassemblement a pour but de réunir, dans le cadre d'une fête maritime, la plus grande variété et le plus grand nombre de bâteaux creux de moins de 8 m.



Club Nautique
BP 13 -
35260 CANCALE
Tel. : 99.89.90.22.

—— o ——

STAGE B.A.F.A. (*Kayak de mer*)

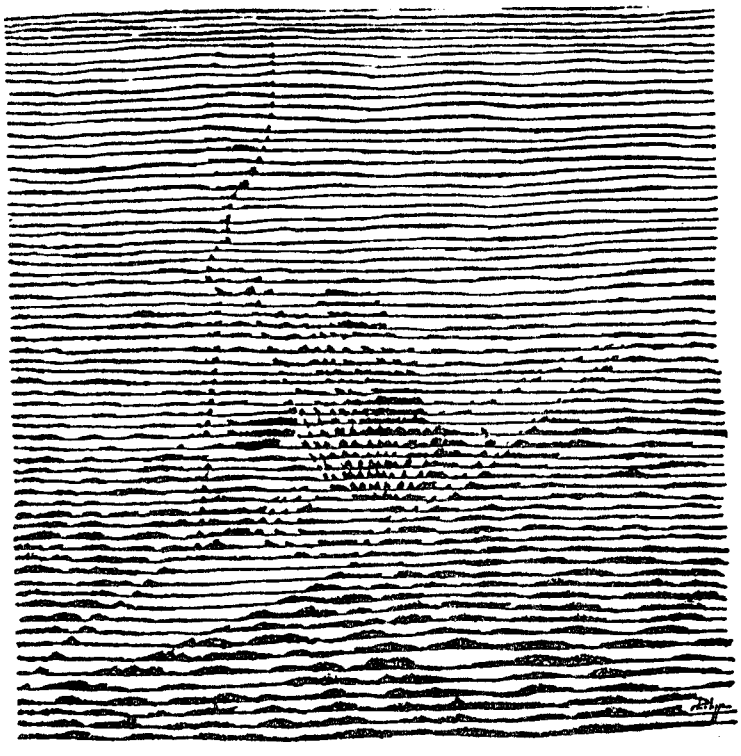
Organisé par "Mer et Rencontre" au Centre Nautique de Gravelines (59 - Dunkerque) du 25 au 30.03.1989 et du 22 au 28.04.1989.
1800 F (50 H de formation et hébergement).
Agrément "Jeunesse et Sport".
Participation du Comité départemental de Canoë Kayak.

Renseignements : Yves POULET
153 Bd Trystram
59240 LEFFRINCOUKE
Tel. : 28.69.05.03

—— o ——

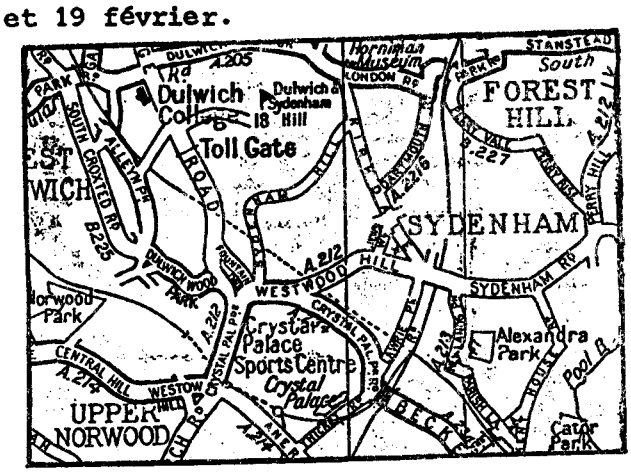
VIENT DE PARAITRE

"Eskimo Rolling For Survival" (technique de l'esquimautage) de Dereck Hutchinson aux éditions A et C Black.



CRYSTAL PALACE 1989

Le Salon International du Kayak se tiendra à Londres le Week-end des 18 et 19 février.



OCCASIONS DU MOIS

LIGUE de BRETAGNE modifié. Construction 1984. Equipement complet 3 000 F.

C2 OLRY 1 500 F

Remorque Fabrication artisanale 1973 - 4K2 ou 8 K 1 600 F

Tel. : 98.90.45.86 après 20 H 00.

—— o ——

NAUTIRAID (kayak démontable), modèle RAID monoplace, bon état, pont coton rouge, gouvernail et palonnier, 2 pontages dont 1 ramené aux dimensions hiloire standard (70 x 44) 5 000 F.

Hervé DOIT - 46, rue Diderot
92500 RUEIL MALMAISON
Tel. : (16-1) 47.49.67.62

—— o ——

FILM COMMENTÉ

Mardi 24 janvier à 21 h

LA PREMIÈRE DESCENTE DU NIL, DES SOURCES A LA MER

De retour du Rouanda après une série de conférences dans les instituts français, Jean LAPORTE a choisi de faire une halte à St-Malo pour vous raconter sa fabuleuse expédition.

Jean LAPORTE a participé à l'expédition Suisse au Nil Bleu d'Ethiopie en compagnie des Docteurs Albert AMOUDRUZ et Stanley WALTER, Henry KADRINKA et Michel WEBER, Champions de canoë, Freddy MOREL, Jules DETRY et Louis BEAUDET.

A l'issu d'une attaque de tribu, Stanley WALTER et Henry KADRINKA furent tués, et Michel WEBER blessé. L'expédition avait cependant réussi la 1ère navigation et exploration du berceau de la crue du Nil.

Jean LAPORTE a reçu le Prix Louis Liotard décerné annuellement par la Présidence de la République, à la meilleure expédition où s'allient la recherche et le risque.
Son livre - PREMIÈRE DESCENTE DU NIL -, narre ces quatre expéditions et constitue le PREMIER DOCUMENT Français sur l'ensemble du Fleuve.

Rens. : *Laurent Le CORRE*
4, Pl. Mgr Juhel
35400 ST MALO -

UN DEMONTABLE EN PATAGONIE

-o-o-o-o-

Traduction et adaptation de deux articles parus dans le numéro 12 (page 31 et suivantes) et dans le numéro 13 (page 34 et suivantes) de Seekajak.

Le rêve devient réalité ; j'approche de la Laguna San Rafael ; pourtant, après de longues préparations, ce voyage semblait ne pas pouvoir se réaliser. J'avais prévu de visiter tout ce monde d'îles et de fjords de l'ouest de la Patagonie avec mon kayak démontable. A mon arrivée à Santiago, celui qui devait m'accompagner et vivait sur place était malade. Je m'apprêtais à regret à partir seul, le biplace Klepper étant un peu lourd à manier seul pour une randonnée de ce genre. C'est là que je reçus un appel d'un vieux camarade d'école Günter Thöm. Il pouvait me rejoindre pendant deux semaines. J'aurais voulu être plus longtemps en chemin mais la perspective d'être deux me plaisait plus en dépit de la moindre durée.

L'Arrivée :

5 H 30 du matin, à bord du M.S. Calbuco. Le temps est gris, pluvieux ; je suis monté sur le pont pour vivre l'entrée dans la Laguna San Rafael. Le capitaine, un énorme bonhomme manoeuvre le vieux cargo construit autrefois en France à travers un chaos de rochers à la Punta Elefantes. L'eau s'élargit ensuite de nouveau. A l'est, on devine de hauts sommets derrière les nuages ; l'autre rive paraît plate. Partout, des arbres morts dressent leurs troncs nus comme des mats vers le ciel. De nouveau un passage étroit : la Punta Léopardo. L'impression d'arriver au fond du fjord ; pourtant, tout au bout, à l'ouest s'ouvre de nouveau un passage pour un fleuve ou un bras de mer, et là apparaissent les premiers icebergs. C'est le Rio Tempanos, liaison entre la lagune et la mer ; ce n'est donc pas un fleuve, la lagune étant elle-même partie de la mer. Cependant les courants violents pénétrant aux changements de marée peuvent conduire à cette fausse interprétation. Le contraste entre les icebergs blanc bleuâtre et les rives vert foncé est grandiose. Plus nous nous enfonçons dans la lagune et plus nombreux sont les icebergs qui surgissent de la brume ; enfin nous arrivons.

A l'horizon est se dessine une masse blanche : le glacier ! La lagune est encombrée de glaçons de toute taille. La pluie se renforce ; ici aussi le bâteau est manoeuvré avec routine et sécurité entre les icebergs. Enfin, les ancres sont jetées et nous pouvons jouir du panorama tranquillement. Le crachin s'éclaircit par moments ; on voit alors le glacier scintiller ; des crevasses bleu foncé taillent le front du glacier à moins de deux milles de nous. De temps en temps nous parvient un grondement étouffé ; des glaçons passent près de nous ; l'ambiance est antarctique.

Maintemant, il faut que je m'active : un canot s'approche du navire ; ce sont les gens du service forestier qui régissent l'administration du parc national ; ils ne sont que deux mais le parc national San Rafael englobe une surface de plus de un million d'hectares. Je demande l'autorisation de débarquer que j'obtiens sans difficulté ; en plus, ils m'offrent de m'héberger, ce que, dans la perspective du mauvais temps, j'accepte volontiers. Je dispose maintenant d'une semaine avant l'arrivée de Günter et le grand départ en kayak. Je débarque le bâteau pliant, la tente, l'équipement et la nourriture, en tout plus de 150 kilos. Après m'être installé, je profite d'un moment d'accalmie de la pluie pour monter le bâteau et m'approcher d'un iceberg. Tout va bien à bord. Mon équipement en vêtements me semble bien adapté. J'utilise les quelques jours où je reste seul pour explorer à pied et en kayak le glacier et les environs.

Le Glacier :

Une de mes plus belles excursions a été la tentative de remonter le glacier le plus haut possible. D'abord il y a une approche de quelques kilomètres à travers la forêt. Heureusement, un sentier a été tracé pour le par, sans cela il faudrait déjà des heures pour accéder au glacier. Cette forêt froide a un

aspect presque tropical ; tout y est débordant de vert mais les espèces sont moins nombreuses et la température ne correspondent pas tout à fait à l'image. Dans les lieux les plus humides domine la Gunnera scarpa, une plante proche de la rhubarbe (et dont on consomme également la nervure) mais beaucoup plus grande : les feuilles atteignent un diamètre de deux mètres. Le bambou du chili (Chusquea quila) pousse dans les lieux plus dégagés. Des colibris et des perroquets volent entre les arbres alors qu'à quelques mètres, le regard porte sur un monde polaire.

De temps en temps, on entend gronder le glacier : un autre monde. Les averses se succèdent rapidement. Je suis tellement fasciné par le spectacle que cela ne me dérange pas. Le glacier est très ouvert, je préfère enfiler les crampons et ensuite seulement m'engager dans le dédale des crevasses. Après environ deux heures au cours desquelles j'ai failli plusieurs fois chûter, j'ai progressé de trois kilomètres. J'en ai assez et décide de rebrousser chemin. Un en-cas avant la descente ; je laisse errer mon regard sur la glace ; tout ça me rappelle bien des casse-croûte en haute montagne ; la différence est qu'ici je suis peut-être à 200 mètres d'altitude. La descente se passe plutôt mieux que je le craignais ; en une heure, je rejoins la forêt primitive. Un vrai rêve que ce contraste entre la végétation luxuriante et l'âge glaciaire.

Le lendemain, c'est en kayak que je me suis engagé dans ce monde de glace : une telle abondance de formes et de couleurs que tous nos sculpteurs modernes en pâliraient de jalousie. Je suis même un peu inquiet quand je vois comme les icebergs bougent sans cesse, se retournent ou se brisent en grondant. Mon kayak me semble bien fragile ; il est vrai que tout l'environnement contribue à faire ressentir à chacun sa petitesse. A chaque regard, le paysage change ; à tout instant des blocs plus ou moins importants s'écroulent du front du glacier et s'abîment dans un bruit de tonnerre en engendrant des trains de vagues qui ne me mettent heureusement pas en difficulté. Je regarde, j'admire, j'oublie le temps, j'oublie la faim, je remarque à peine la pluie et le vent, je suis captivé par cette nature surpuissante. Et toujours ce contraste : sur la rive, à ras de la glace, la végétation luxuriante et d'un vert profond. L'instant d'après, tout disparaît derrière un mur laiteux de pluie qui ne s'écartera de nouveau que dans une demi-heure. Eh là ! Un grondement de tonnerre, des craquements juste à côté de moi : un iceberg se fracture ; il tourne et se dirige comme un monstre surgi des profondeurs ; il se partage en deux parties qui restent gigantesques. Je me trouve à environ 100 mètres ; l'iceberg a peut-être 250 m de long et une douzaine de mètres surplombent la surface de l'eau (mon embarcation a 5 m de long, 0,80 m de large et 0,10 m de tirant d'eau) et cependant, la fascination de ce spectacle rare de la nature vivante l'emporte sur la prudence. J'observe ces mouvements de glace avec attention, toujours prêt à réagir en cas de besoin. L'eau est à une température de 5° ; si j'y tombe ... peu de chances. Alors, attention ; les mouvements et fractures d'icebergs sont presque imprévisibles ; heureusement, il faut plusieurs minutes à ces masses inertes pour se mouvoir et je dispose toujours d'assez de temps pour m'éloigner à distance respectueuse car les plus grands mouvements semblent toujours précédés de multiples petites fractures et éboulements.

Un autre jour, je m'approche du front du glacier par la voie maritime. Me voilà contraint à un profond respect : on entend sans arrêt des grondements et des craquements ... des blocs chutent ; de temps à autre se détachent des morceaux de glacier grands comme des églises ; tout est constamment en activité. Et les couleurs : vert, turquoise, bleu, blanc, gris, noir, parfois transparent. Je ne sais où fixer le regard. Devant le mur de glace filent des oiseaux. Combien j'envie à la fois la vue merveilleuse qu'ils doivent avoir et la facilité, la rapidité avec laquelle ils peuvent se mettre en sécurité.

J'ai appris à tenir compte de la glace et de ses mouvements et me déplace chaque jour avec plus de sécurité au sein de cette mini-mer de glace. Même à travers les champs de glaçons de plusieurs hectares, je me déplace sans difficulté pour peu que leur diamètre ne dépasse le mètre. J'ai l'impression que plus rien ne peut me surprendre quand soudain, j'entends un souffle derrière moi ; je me retourne et découvre une otarie qui fait surface ; sa surprise est aussi grande que la mienne ; elle disparaît aussitôt. Je la revois au loin me regarder, se demandant sans doute

ce que pouvait bien être ce drôle de glaçon. Je vois aussi des dauphins parfois ; leur souffle est proche de celui de l'otarie mais ils sont plus curieux. Beaucoup d'oiseaux aussi ; des oies, des cygnes de patagonie. Dans la forêt, on entend le tac-tac du pic ; le martin-pêcheur fait le guet sur les rives des fleuves ; beaucoup de rapaces. Tous ces animaux ne semblent pas craindre l'homme.

A deux :

La semaine de solitude est vite passée. C'est sous des trombes d'eau que je vois le Calbuco entrer dans la lagune. Trois jours plus tôt, une expédition japonaise de trois hommes était arrivée du glacier. Ils avaient passé 4 mois dessus à l'étudier avec une équipe scientifique. Malgré les barrières linguistiques, j'ai encore passé deux soirées enrichissantes. J'ai appris entre autres que le front du glacier progresse de 17 m par jour. A ma connaissance, peu de glaciers progressent plus vite. Il est vrai qu'il s'agit là aussi du fleuve de glace rejoignant la mer le plus proche de l'équateur.

J'aide les japonais à transborder leur volumineux bagage et les accompagne au navire. A bord, je retrouve Günter, un peu déçu de ne pas me voir avec le kayak. Il veut se reposer une journée et enfin, nous partons. Le temps est à la tempête mais je veux absolument retrouver la nature sauvage. Nous nous activons pour être prêts à midi ; le chargement des bagages nous posant encore quelques problèmes.

Par un fort vent du N (35m/s) nous traversons la lagune en direction du SW. La pluie froide et les vagues déjà bien hautes rendent cette traversée bien désagréable. Pour Günter, cette première a été celle de la peur ; c'est la première fois qu'il est assis dans ce type d'embarcation ; en plus, le chargement n'est pas bien arrimé. La proue coupe trops les vagues ; les conserves auraient été mieux à l'arrière. Tant pis, maintenant il n'y a plus qu'à continuer. Le vent nous aide et nous arrivons bien dans l'anse où, d'après les descriptions, se trouve l'isthme d'Ofqui, c'est-à-dire le passage vers le rio Negro (affluent du san Tadeo qui se jette dans la mer). L'accès à la côte est barré par des icebergs et nous devons chercher longuement notre chemin. Il pleut, je pars en reconnaissance et trouve l'isthme où, 46 ans plus tôt, il a été prévu de percer un canal. Ce projet tomba à l'eau (!) faute d'argent mais on peut encore voir aujourd'hui des traces de fouilles et un chemin de planches que des pêcheurs utilisent parfois pour tirer leur bâteau jusqu'au rio Negro. Déjà des siècles auparavant, les tribus indiennes Chonos utilisaient ce passage pour éviter le dangereux contournement de la presqu'île de Taitao. Le premier européen à utiliser ce passage fut le capitaine Antonio de Vea en compagnie de son lieutenant Baraolome Diez Gallardo (le découvreur de la lagune san Rafaël) en 1675. Malgré cette découverte ancienne, cet endroit est resté un des plus solitaires du Chili. Je retourne au bâteau et nous dressons notre camp sur la rive. En m'attendant, Günter a récolté des moules et c'est de bon appétit que nous les dégustons le soir. Un grand feu de camp est allumé pour sécher nos équipements humides. Il ne nous manque que la bouteille de rhum ! Elle a malheureusement été brisée lors de l'accostage ; nous nous consolons avec du thé.

Le lendemain, il pleut. Après un petit déjeuner copieux, nous nous mettons en route vers 9 H avec l'équipement sur le dos pour traverser l'isthme : 2 km à travers la forêt primitive et les marécages. Heureusement, le terrain est plat et tout se passe bien. Il pleut sans arrêt mais toutes nos affaires sont en sacs étanches. Enfin, le soir vers 17 Heures nous sommes avec tous nos bagages de l'autre côté, auprès d'un cours d'eau qui, espérons-le, continue jusqu'au fleuve. Le paysage est curieux : le long de la lagune, une moraine de 20 m de haut noyée dans la forêt primitive ; à peu près à un kilomètre à l'intérieur des terres, la forêt s'arrête brutalement sur une surface de marais d'où dépassent d'innombrables troncs d'arbres morts et dénudés. C'est comparable au Golfo Elefantes ; un chercheur, le Dr Steffen suppose qu'il y a eu une baisse brutale du niveau du sol à l'origine de ces forêts mortes qui se retrouvent jusqu'au golfe de Paine ; par cet affaissement, l'eau salée envahit l'eau douce et tue la végétation. Sur ce paysage plane la brume ou le crachin ; à l'arrière plan, on devine des montagnes couvertes de forêts ; je ne m'étonnerais même pas de voir surgir de ce cadre un megatherium... Il y a à peine mille ans, ils existaient

encore ici et il reste des endroits où aucun homme n'est jamais allé ! Günter me réplique "tu déconnes" tandis que je lui fais part de mes pensées. Quand nous embarquons, des oies décollent devant nous puis restent toujours un peu en avant tandis que nous débouchons dans un fleuve. C'est bien le rio Negro et ses eaux noires. J'estime qu'il nous reste 20 Km à parcourir jusqu'à la mer soit 4 H de pagaie. Nous décidons donc de rallier la mer dans la même journée. Les oies sont toujours devant et je distingue maintenant leurs petits tandis que les adultes essaient d'attirer notre attention. Les berges sont couvertes de végétation de chaque côté ; toujours des troncs d'arbres morts aussi ; tout est marécageux. A droite persistent des lambeaux de forêt primitive composée principalement de hêtres du sud (nothofagus dombeyi) ; à cela s'ajoute l'arbre sacré des canelo Arauka (drymis winteri), divers conifères comme le manin (saxegothea conspicua) et le cyprès libocedrus tetragona ; partout sur les rives, des gunnera et, entre, des fougères arborescentes. Après une demi-heure, nous atteignons un confluent où de l'eau laiteuse nous rejoint par la droite. Il s'agit probablement du glacier san Quintin. La température de l'au baisse notablement. La végétation, elle, n'est pas modifiée. Nous ne voyons aucune trace d'intervention humaine ; c'est maintenant la vraie nature. Nous devons être très attentifs aux troncs d'arbres dans l'eau : rien ne doit arriver au bâteau sous peine de naufrage brutal. A pied à travers la forêt primitive et ses bourbiers, il nous faudrait des semaines pour rentrer. Après plusieurs heures de pagayage, la nuit tombe ; c'est à ce moment que le fleuve s'élargit et se divise en plusieurs bras. Le courant pousse plus fort ; sans doute l'influence de la marée. Nous sommes constamment gênés par des bancs de sable ; de plus nous entendons au loin le bruit du déferlement des flots. Cela me devient de plus en plus désagréable et je ne voudrais pas me jeter de nuit dans une barre d'estuaire. Nous cherchons un emplacement de camp non marécageux. Aux dernières lueurs du crépuscule, je distingue loin à l'ouest une rive plus élevée. Nous devons encore pagayer une heure pour arriver par nuit noire et à marée basse dans une zône de hauts fonds boueux. A la lumière de la lampe de poche, je découvre un tourteau ; un peu plus loin dans la boue apparaît une falaise couverte d'arbres ; rien qui offre un camp à l'abri de la marée haute. Enfin je trouve un endroit où je peux escalader et découvre au milieu des fourrés peut-être un demi mètre carré de surface moyennement plate ; c'est ici que nous passerons la nuit. Par chance, il ne pleut plus ; je suis tellement fatigué que je m'endors tout de suite assis sur mon matelas. Le temps tient toute la nuit, heureusement sinon cela aurait été très désagréable. Günter dort plus mal que moi mais se garde en forme au thé chaud. C'est comme un bivouac en haute montagne dont nous avons tous deux déjà l'expérience : cela ne nous met pas de mauvaise humeur ; au contraire ! Quand on se lance dans ce genre d'activité, il faut être prêt à vivre ces situations.

CK / mer

En Mer :

Au lendemain à l'aube, dégringolant de notre nid d'oiseaux, je découvre un immense spectacle de désolation : devant nous, le san Tadeo et derrière, l'infini marécage et ses milliers de dépouilles d'arbres ; on dirait des mats de bâteaux. Plus loin, se découpe la masse gigantesque du glacier de san Quintin. Tout au loin, au nord-est, on reconnaît aussi le san Rafael ; nous devinons même quelques sommets qui pointent au-dessus de l'inlandsis. Tout cela dans la transparence d'un matin qui raccourcit les distances ; peut-être notre pays a-t-il eu cet aspect à l'âge glaciaire.

Nous devons repartir, la mer nous appelle ; nous l'entendons rouler au loin. Après étude de la carte, je situe à peu près où nous nous trouvons : la mer est sans doute à moins de 5 Km, disons une heure de bâteau. Effectivement, après 70 mn, nous nous posons sur un banc de sable où, d'après la carte, doit se trouver un passage vers la mer. Le passage n'existe pas : la langue de sable ne fait que 300 mètres de large et pour accéder à la mer, il faut franchir un ressac violent. Nous trouvons rapidement un emplacement à l'abri des hautes eaux et décidons d'une journée de repos pour sécher nos affaires et détendre nos corps fatigués. Le soleil se pointe de temps à autre ; c'est du très beau temps pour la région. J'observe les rouleaux et me demande comment nous allons les franchir. Je finis par remarquer que chaque 5ème vague est particulièrement grosse et qu'ensuite

tout se calme pendant à peu près une minute. Est-ce suffisant pour traverser la zône des rouleaux ?

Le lendemain, tout va bien ; je confirme mon observation de la veille ; nous disposons de 40 secondes pour échapper aux rouleaux. Nous poussons le bâteau sur la plage et attendons le bon moment : alors, vite le bâteau à l'eau, sauter dedans et pagayer. Plus tard et à l'abri nous pouvons enfin penser à installer les jupettes. La mer est étonnamment calme ; une légère houle nous accueille. Nous nous installons le plus confortablement possible dans le bâteau car une traversée de 40 Km nous attend. J'ai pour projet de rejoindre l'exutoire du glacier san Quintin à 20 Km et de le remonter jusqu'au glacier mais mon expérience de la côte me laisse dubitatif quant aux chances de réussite. Normalement et sur ce type de côte, il y a toujours des violents rouleaux et la barre et nous en rencontrerons bien assez comme ça. Notre cap est Sud-Est, presque parallèle à la côte. Aussi loin que nous pouvons observer, des rouleaux barrent l'accès aux plages. Impensable de débarquer ici ; nous devrons très probablement faire les 40 Km. Je me fais un peu de souci pour Günter : comment supportera-t-il ces 8 heures de pagayage ? Nous sommes maintenant dans le golfe de san Esteban, lui-même partie du golfe de Paine. Ici s'interrompt la chaîne d'îles qui autrement protège les Andes de Patagonie des attaques directes de l'Océan Pacifique. Si d'ici nous prenions plein ouest, nous déboucherions après 8 200 Km à Christchurch sur l'île sud de la Nouvelle Zélande sans avoir rencontré aucune terre. Ici, il y a 153 ans, est passé le Beagle sous le commandement de Robert Fitz Roy pour faire pour la première fois un relevé et une étude de ces côtes. A bord de ce navire se trouvait aussi un jeune chercheur : Charles Darwin. Les observations tirées de ce voyage autour du monde l'ont amené à l'élaboration de sa théorie sur l'évolution des espèces. C'est dans ces eaux que le Beagle a repéré autrefois des milliers d'îles, de fjords et de canaux ; repérage qui constitue encore de nos jours la base des cartes de la région. Songeons qu'à notre époque de satellites et de photos aériennes, le quadrillage de ces régions n'est pas terminé.

CK / mer

le glacier de san Quintin :

C'est avec ces pensées que je pagaie sans aucune pause même si Günter en prend une de temps en temps. Nous avons visiblement une bonne journée : à peine un peu de vent et de temps à autre une averse. Nous montons et descendons dans la houle. Quand nous sommes en haut, nous pouvons apercevoir le glacier de san Quintin qui approche lentement. Ce repère approchant progressivement est bon pour notre moral.

Après 3 H 1/2 de navigation, nous remarquons que la température de l'eau baisse et que sa couleur est passée du vert foncé transparent à un vert clair laiteux ; donc nous approchons de l'embouchure du fleuve. Nous approchons de la côte, mais les rouleaux nous contraignent à nous éloigner de nouveau. Nous ne voyons pas d'embouchure. Nous restons tant que possible à proximité des terres et faisons de petites pauses. Pas le moindre glaçon pour nous confirmer que l'exutoire du glacier est proche. Nous voyons maintenant la langue du glacier par dessus les rouleaux. Je suis très impressionné par ce paysage grandiose et essaie de prendre quelques photos. Un cri de Günter ; un mur d'eau s'élève à côté de nous ; j'ai juste le temps de redresser le bâteau face à la vague qui, après nous avoir soulevés, se brise quelques mètres derrière nous. Ouf ! Nous l'avons échappé belle. J'ai peine à imaginer notre débarquement ici sur ces plages vides d'homme et au mieux sans équipement. Cela nous sert de leçon pour ne plus relâcher notre attention. Nous nous éloignons rapidement et mettons le cap sur la pointe Kelly derrière laquelle un fjord pénètre les terres. Là, nous pouvons espérer accoster et trouver un emplacement de camp. Il pleut douvement et nous sommes soucieux ; il n'est pas question de dormir dans le bâteau. Au soir tombant, nous débarquons dans le fjord et installons le camp sur une dune de sable. Au coucher du soleil, nous voyons briller un glacier au loin mais il disparaît bientôt derrière le voile d'une averse.

La plus grande partie du bois que nous rassemblons est humide et il est bien difficile d'allumer un feu. Pendant que Günter s'affaire au bois, je commence la cuisine avec le réchaud à essence qui s'est révélé bien utile.

La nuit fait place à la tempête et il pleut violemment. Le lendemain matin, il nous coûte beaucoup de quitter la tente.

La pluie qui tombe sans discontinuer nous énerve alors que nous prenons lentement notre petit déjeuner, indécis quant à la suite à donner. Le rideau aqueux se déchire enfin et nous apercevons de nouveau le glacier de la veille. Je pense qu'il s'agit du san Benito et j'aimerais essayer de le joindre et de là pénétrer un système de fjords ; d'après la carte c'est possible. Nous avons repéré la direction et nous mettons en route mais après deux heures sommes posés sur des hauts fonds sableux à des centaines de mètres des rives. La carte me paraît bien imprécise et en désaccord avec l'esquisse de Darwin dans son livre. Il pleut de nouveau. Je trouve l'estuaire d'une rivière et y tire le bâteau. Derrière une falaise, le fleuve s'étale en lagune où s'ébattent des cygnes noirs de Patagonie. Après la lagune, nous voyons plusieurs cours d'eau ; nous en reconnaissons plusieurs mais ils se terminent tous en marécages. A pied, d'ici, il nous faudrait plusieurs jours pour rejoindre le glacier ; nous n'en avons pas le temps. Nous abandonnons donc et cherchons un emplacement de camp. Le crépuscule descend et nous nous endormons du sommeil du juste au milieu de la tempête qui se lève de nouveau et de la pluie qui arrive avec elle.

La forêt enchantée :

Le lendemain : petite pause de la pluie que j'utilise pour reconnaître les environs : des centaines d'arbres aux formes bizarres ont été amenés là. Les marécages proches sont envahis de végétation ; ce ne sont plus des bambous ni gunnera ni canelo. Par contre, des nothofagus ; le sol est plein de mousses entre lesquelles poussent des fougères arborescentes comme de petits palmiers. C'est une curieuse forêt enchantée apparaissant et disparaissant au fil de la succession des averses. Dans l'eau nage un phoque manifestement solitaire ; quand il m'aperçoit, il plonge instantanément. Derrière débouche une vallée glaciaire en auge avec ses parois verticales où aucune végétation ne réussit à s'accrocher. Nous pouvons reconnaître toutes sortes de traces de l'érosion glaciaire. Peu d'animaux se laissent voir en dehors des oiseaux qu'il y a partout : cygnes noirs, canards, oies, hérons, martins-pêcheurs et divers faucons ; dans le golfe, quelques pingouins de Humboldt.

Je suis impressionné par la désolation de ce lieu. Cela fait plusieurs jours que nous n'avons vu aucune trace de passage d'humain ; cela semble être le cas depuis plusieurs dizaines d'années. La solitude est brisée par une petite fumée qui monte au loin : Günter a du enfin réussir à allumer un feu. En fait, le vent a tourné et les flammes ont léché les vêtements mis à sécher. Ce matin, j'avais déjà failli mettre le feu à la tente avec le réchaud à essence. Nous décidons d'abandonner rapidement ce camp des pyromanes qui ne nous porte manifestement pas bonheur. Pourtant, nous ne perdons pas notre humour et nous enthousiasmons constamment pour ces paysages humides certes, mais si beaux.

Le Retour :

Après un court conseil de guerre, nous décidons de rentrer directement à la punta Kelly. Donc, demi-tour. Nous le regrettons beaucoup tous deux mais il nous reste peu de temps. Je suis, pour ma part, fermement décidé à revenir. Nous pagayons de nouveau à travers l'abra Kelly jusqu'à la langue de terre. La tente est montée rapidement, Günter profite d'une pause de la pluie pour pêcher ; je prends le bâteau pour aller reconnaître le fond du fjord.

De la mer arrive une ample houle ; au nord-ouest, tout est couvert ; il n'y a que là où nous sommes que le soleil brille à travers un trou de nuages. Au-dessus de punta Kelly se déploie un arc-en-ciel ; superbe vue. Je reste pourtant inquiet : s'il y avait tempête demain, nous resterions bloqués.

Le lendemain, nous décidons de traverser malgré la houle. Tout se passe très bien malgré l'inquiétude initiale. Après sept heures de navigation, nous accostons, plus par chance que par habileté, pile dans les rouleaux à l'endroit d'où nous étions partis.

Le retour vers la lagune san Rafael par le san Tadeo n'apporte rien de nouveau ; le portage de l'isthme Ofqui se passe rapidement. Nous campons de nouveau au bord de la lagune de san Rafael où nous nous accordons quelques de détente. Nous nous laissons de nouveau prendre par le charme des glaces et sillonnons cette petite mer gelée en tous sens.

CK / mer

INVITATIONS AU VOYAGE

LESCONIL
ARCHIPEL de GLENAN

2 options au choix :

1) *du samedi 25 mars 14 H 00 au lundi 27 mars après-midi (lundi de Pâques)*

2) *du samedi 25 mars 14 H00 au vendredi 31 mars après-midi.*

. Départ du port de LESCONIL *(30 Km au Sud de Quimper)* le Samedi 25 Mars 14 H 00 *(Rendez-Vous à 13 H 00)*

- 3 heures de Kayak au maximum pour arriver dans l'Archipel.

- A l'arrivée : installation sur l'Ile St-Nicolas. 3 à 4 voiliers accompagnateurs sont prévus pour les kayakistes lors de la traversée *(respect de la réglementation maritime)*.

Les voiliers servent en outre au transport de l'eau des vivres et du matériel ...

- Chaque kayakiste doit prévoir son matériel : kayak, tente et matériel de camping, vivres pour 3 ou 7 jours.

. Activités dans l'Archipel

- découverte des Glénan en kayak ou en voilier. Pêche au filet, à pied ou chasse sous-marine.

Les repas seront préparés et pris en commun au relais UDNF.

Une participation de 150 F est demandée pour 3 jours et 350 F pour 7 jours.

Ecrivez ou téléphonez le plus vite possible à l'organisateur pour vous informer ou pour vous inscrire :

Jean-François LE FUR
Rue Jules Verne
29138 LESCONIL -

Tel. : 98.82.23.56

PS : *Vous inscrire si possible un mois avant au minimum.*

RALLYE INTERNATIONAL de la COTE D'AZUR
du 17 au 24.06.89

Il permettra de découvrir la magnifique côte varoise, en partant de la CIOTAT pour débarquer après 7 étapes dans la baie de CAVALAIRE.

Bivouac dans les criques, sur les plages et escale dans l'île de PORQUEROLLES.

Ce parcours sera effectué à allure touristique pour que tous puissent apprécier la beauté des sites.

Le gardiennage des véhicules des participants sera assuré pendant toute la semaine. Des navettes seront mises à disposition. Les embarcations devront être conformes à la réglementation.

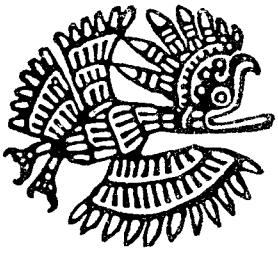
Retenez vos dates pour venir pagayer dans une mer bleue, sous un ciel sans nuages.

Inscriptions et renseignements complémentaires dès maintenant contre 2,70 F en timbres. Prix du stage à l'étude, mais certainement égal à 1988.

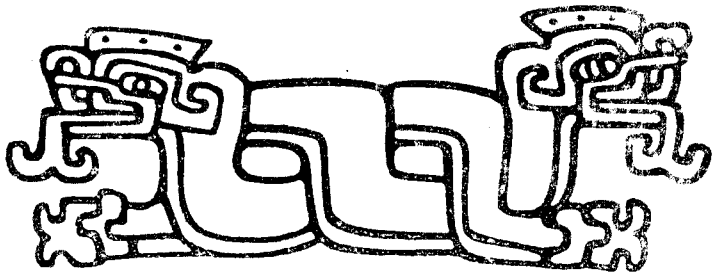
Guy PISSOT
Chemin de Vacquerol

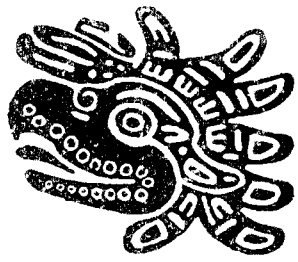
30820 CAVEIRAC -

Tel. : 66.81.47.18.



MEXICO 1989





RIO JATATE/AGUA AZUL

Raft & Kayak Trips: 14 days–$995
Jan. 15, Feb. 20, March 12

Class III & IV.

Reservations: $200 deposit required, balance due 45 days in advance, non-refundable 30 days prior to launch. A personal information and liability form will be sent upon receipt of deposit. Class III-IV experience required.

Included:

Kayaks: Perception, Hydra, Prijon
Rafts: Riken self-bailers
Raft accessories
Guides, porters
Hotels, meals
All transportation to /from Villahermosa, Mexico

Not Included:

Camping gear
Personal boating gear
Transportation to Villahermosa from USA

Itinerary:

Day 1: (1/15, 2/20, 3/12): Trip meets at Villahermosa airport terminal, 8-9:30 p.m. Drive to Palenque.
Day 2: Rig for trip, drive to put-in (3 hrs).
Day 3: Put on river.
Days 4–11: On river.
Day 12: Take out, drive to Agua Azul Park (7 hrs)
Day 13: Boat and hike, Agua Azul Park.
Day 14: Agua Azul a.m., return to Palenque, visit ruins.
Day 15: Early drive to Villahermosa, return flight USA.

Note: Make sure to fly USA/Villahermosa on the same day to avoid overnight in Mexico City. If arriving /Villahermosa early, we recommend a visit to the famous La Venta museum and park where you can view Olmec stone statues (next to the zoo). If late, contact SKA office in USA (refer to Travel section on back).

Equipment List: Kayakers and Rafters: (Weight limit: 25 lbs., Volume limit: 1 large river bag)

Light sleeping bag with compression stuff sack
**Small, light tent /sheet
Sneakers & river shoes
Shortjohn wetsuit
Visor /handkerchief
T-shirts /shorts /socks
Swim suit

Paddle jacket & sweater or jacket
Light cotton pants
Toilet kit /flashlight
*Bug /sun lotions /sun glasses
Camera /film
Daypack (optional)
*Backpacker's hammock/rope (opt)
Rain gear

Cook kit /fuel bottle
Backpack stove, white gas (1 for every 2 people)
*Cooking /eating utensils
Water bottle
$200 spending money (remember to change $ before arriving /Villahermosa)
*Small gifts for Indians on river, especially children (balloons, fish hooks, toys, etc.)

Kayakers only:

**Paddle
**Helmet
**Lifejacket

**Spray skirt
**Sponge

Stow floats /waterproof bag (one set)
4 carabiners, 5' of 7-9mm rope

*May be purchased in Mexico.

**May be rented with advance notice.

Slickrock Kayak Adventures

P. O. Box 1400
Moab, Utah 84532
(801) 259-6996

BELIZE SEA KAYAK-CARIBBEAN PARADISE
Visit worlds 2nd longest barrier reef
Warm water/coco palms/coral beaches
Fishing/diving/seafood feasts/sunshine
No experience/write for details

CK / mer

OISEAUX D'HIVER ,

KAYAK DE MER

En rivière de Pont l'Abbé, logés à la base de loisirs de Rosquerno, les stagiaires s'initieront à l'ornithologie et au kayak de mer, tout en étant capables, en fin de stage, d'utiliser le milieu naturel comme support d'animation.

Dates : du I3 au I8 février I989

Partenaires : SEPNB Association de Rosquerno
AGABV Santec Skol ar mor Ploudalmézeau

Agrément : stage de perfectionnement BAFA

Renseignements et inscriptions : UBAPAR
(Union Bretonne d'Animation des Pays Ruraux)
La belle étoile - 56860 SENE - Tel. 97.66.56.43

CK/mer

Sur place à BARFLEUR (Normandie), la "GUILDE du RAID", avec l'aide de "NOUVEAUX HORIZONS", a étudié un rallye-randonnée par équipes de 3/4 embarcations dont les itinéraires sont différents et l'arrivée commune à tous. Deux jours et demi de navigation sont ainsi proposés aux équipes sur le littoral normand pendant la PENTECOTE 89. Chaque équipe tire au sort un itinéraire ne comportant que le point de départ et le point d'arrivée. Le reste est sa propriété et relève de sa responsabilité entière. Il est possible de participer au TROPHEE NORDIQUE sans disposer d'un matériel personnel (Kayaks de mer à louer sur place) mais ce rallye n'est ouvert qu'aux navigateurs disposant d'une expérience de la navigation en mer ainsi que de la connaissance de l'embarcation. Il sera également possible de constituer sur place des équipes de manière à associer des navigateurs individuels.

. GUILLAUME, DE BARFLEUR...

BARFLEUR, ST VAAST LA HOUGUE, LA HAGUE, CRABEC : autant de sites maritimes chargés d'histoire comme on dit. Des Vikings à Guillaume le Conquérant, la geste des navigateurs est rustique, intense, habile à négocier les vents et les courants. L'Histoire a les cales remplies des évènements d'embarquements et de débarquements qui ont marqué la Normandie. Avec un littoral tantôt bas et fuyant vers les bocages, tantôt abrupt rempart contre les vents d'Ouest qui s'acharnent, le territoire du Trophée Nordique comporte également de puissants courants de marée et des hauts fonds (Raz) qui font lever la mer en vagues et rouleaux plutôt redoutables.

Vus de la mer, il y a ici et là des paysages ocres et verts subtils ; Un rivage désert accompagne presque toujours les randonneurs, offrant de nombreuses possibilités de camping sauvage. A la PENTECOTE, la météo hésite encore entre le très humide et le moins humide : il faudra s'en rappeler.

. MODE D'EMPLOI

L'accueil sera assuré à BARFLEUR dès Samedi 13 en début de matinée (Arrivée possible le Vendredi soir). Après une mise au point générale des modalités du rallye et la répartition des itinéraires, toutes les équipes gagneront leur base de départ.
Autonomisées en début d'après-midi, chaque équipe conduira son itinéraire en gérant son temps et ses ressources de manière à pouvoir rejoindre le point de regroupement de tous les navigateurs Lundi 15 en début d'après-midi. Bivouacs et/ou campings seront laissés à l'initiative des randonneurs.
En principe tiré au sort, chaque parcours pourra néanmoins être adapté au niveau technique des équipes.
Comme dans tout rallye, il y a un enjeu et une réussite à rechercher. En organisant le TROPHEE NORDIQUE, la GUILDE du RAID veut favoriser l'esprit d'aventure et d'organisation. Les ingrédients de la réussite n'ont pas de secret, ils s'appellent : l'exécution du parcours, l'intelligence de l'utilisation de la mer, l'organisation matérielle de l'équipe et les observations réalisées sur l'itinéraire.

Inscriptions ouvertes dès à présent auprès de la GUILDE du RAID (11, rue Vaugirard 75006 PARIS). Renseignements pratiques et contacts auprès d'Yves GUILBAUD (Correspondant GUILDE) en écrivant (Centre Culturel Elsa Triolet 54810 LONGLAVILLE ou en téléphonant en après-midi (MJC : 82 24 76 72)
Précisions sur place (à partir du 1er Mai) : Monsieur J. Pierre BLOUET (NOUVEAUX HORIZONS) - LE BROT-DENNEVILLE//CATEVILLE LE PHARE//50760 BARFLEUR ;
Tél. : 33 23 10 90.
TROPHEE NORDIQUE MER : ouvert à tous les navigateurs : une bonne occasion de se rencontrer et de préparer d'autres projets...

AIDE-MEMOIRE KAYAK DE MER

(Document établi pour servir de "check-list", à vérifier et à pointer avant chaque randonnée, peut servir également à déterminer l'équipement à acquérir, en fonction des objectifs personnels, à adapter ... (G. COLLETER)

	MATERIEL DE NAVIGATION et CONDITIONS REGLEMENTAIRES (o : *obligatoire*)	REGLEMENTATION		EMPLACEMENT CONSEILLE		
		A Moins d'un mille	Au-delà d'un mille	dans gilet	dans Cockpit	sur le pont
1	Kayak de structure rigide (*L* 4 *m*, *ℓ* 0,5 *m*) ponté, étanchéité du trou d'homme	o	o			
2	Caissons étanches rigides (*ou réserves de flottabilité*)	o	o			
3	Une brassière de sauvetage ou gilet agréé FFCK par personne	o	o			
4	Anneaux ou dispositifs de remorquage aux deux extrémités	o	o			x
5	Une bosse de remorquage		o		x	x
6	Une pagaie de rechange par personne		o			x
7	Un dispositif de vidange (*pompe ou écope*)		o		x	
8	Un compas ou une boussole		o	x		x
9	Trois feux rouges automatiques conformes à la législation		o	x	x	x
10	Un miroir de signalisation		o	x		
11	Un signal sonore (*corne de brume ou sifflet*)		o	x		
12	Déclaration auprès des Autorités Maritimes, 10 jours minimum avant la randonnée. Dossier : imprimé à demander au Quartier du lieu de la Manifestation. (*Participants, références, Itinéraire et plan, calendrier, dispositions de sécurité : Réf. bateau d'accompagnement etc..*)					
14	Attendre la réponse positive des Affaires Maritimes avant la réalisation de la Manifestation		o			

	EQUIPEMENT ET MATERIEL DE NAVIGATION i : indispensable e : été } Côtes et îles u : utile h : hiver } de BRETAGNE	Sortie Journée	Rando. +1 Jour	EMPLACEMENT			
				Gilet	Cockpit	Pont	Caisson
15	Lignes de vie, élastiques et filets sur le pont	i	i				
16	Poche étanche pour papiers, portefeuille, etc...	u	i	x			
17	Poches sur brassière ou gilet	u	i				
18	Couteau	i	i	x	x	x	
19	Lunettes de soleil	i-e	i-e	x	x	x	
20	Bonnet ou chapeau	i-eh	i-eh		x	x	
21	Pull de laine	i-eh	i-eh		x		x
22	Anorak coupe-vent	i-eh	i-eh		x		
23	Combinaison néoprène, botillons néoprène cagoule, gants	u-h	i-h				
24	Sac étanche pour vêtements de rechange	i-eh	i-eh				x
25	Sacs étanches ou bidons plastiques pour nourriture	u-eh	i-eh				x
26	Sacs étanches pour tente et duvet, allumettes, bougie, ficelle		i-eh				x
27	Gourde ou thermos plastique	i-eh	i-eh		x	x	
28	Container étanche pour matériel de secours, vivres de réserve	u-eh	i-eh		x		x
29	Petit container étanche pour pharmacie	u-eh	i-eh		x		x
30	Boussole de Visée, boussole d'orientation (*secours ou complément*)	u-eh	i-eh	x			
31	Cartes marines ou d'"état-major" plastifiées	u-eh	i-eh			x	
32	Crayon labo (*écriture sur le pont*)	u-eh	i-eh	x			
33	Fixe-pagaies (*sur le pont, au poignet par velcro*)	u-eh	u-eh				
34	Anémomètre	u	u		x		
35	Sac de survie	u	u		x		
36	Jumelles étanches	u	u		x		
37	Casque (*suivant itinéraire et conditions météo prévues*)	u	u				
38	Matériel de pêche	u	u		x	x	
39	Matériel de chasse sous-marine	u	u		x	x	x
40	Ancre, et bout adaptés	u	u		x	x	
41	Mini poste radio sous sac étanche (*Météo Marine*)	u	u		x		x
42	VHF en sac étanche	u	u	x	x		
43	Appareil photo, chariot pour le kayak...	u	u		x	x	x

Attention de ne pas couler par excès de poids...

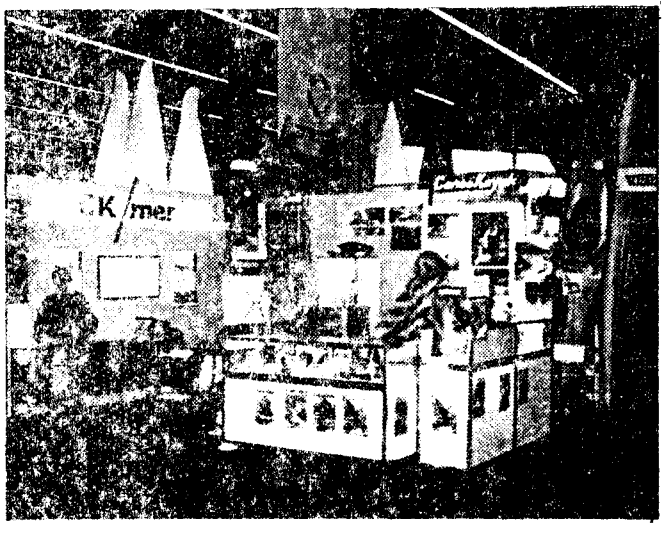
CK / mer

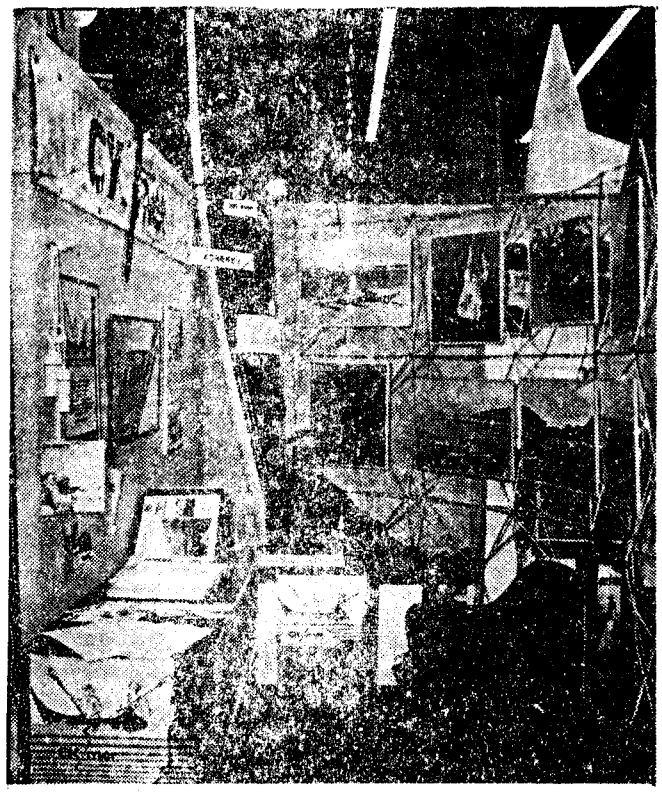
SALON NAUTIQUE

Comme on peut s'en douter, la présence de C.K./mer au Salon Nautique International de Paris (2 au 12 Décembre 1988), avait pour objectif essentiel l'accroissement de notoriété de notre Association et, partant, le recrutement de nouveaux adhérents. Sans donner dans l'auto-satisfaction, et compte tenu de la modestie des moyens engagés, on peut dire que cet objectif a bien été atteint.

A preuve, le nombre de visiteurs qui se sont arrêtés sur notre stand et la diversité de leurs motivations. L'analyse de notre "Journal de Bord" permet de distinguer, grosso modo, les centres d'intérêt enregistrés:

- Nos propres membres, venus d'un peu partout pour nous saluer amicalement et parler à pagaies rompues de ... kayak de mer,
- Quelques anciens membres s'apercevant là que C.K./mer existe toujours (sic) et en profitant pour renouer,
- Des plaisanciers intéressés par le vélo de la mer,
- Des kayakistes (débutants ou confirmés), aspirant à pagayer en eau salée et cherchant une structure d'accueil,
- Des amateurs d'exploits, (émules de Didier PLOUHINEC) nous parlant de leurs projets afin que nous leur fassions écho dans notre Bulletin,
- De futurs utilisateurs professionnels du kayak de mer (classes de mer, revendeurs, loueurs, etc ...), heureux de pouvoir prendre conseil auprès d'interlocuteurs compétents et ... désintéressés,
- De simples curieux, ignorant jusqu'à l'existence même du kayak de mer, lors de leur arrivée au Salon Nautique.





Pour tous, C.K./mer a joué son rôle d'informateur-bien-informé. Beaucoup sont repartis avec "le ver dans le fruit" grâce au prosélytisme de ceux de nos membres qui, pendant onze jours, se sont relayés pour assurer une permanence; j'ai nommé: Véronique CLÉROUT, Claire COUREON, Pascale GUILLOUX, Yann BELLOEIL, Didier BRUTIN, Didier HENDOUX, Henri RENAULT, Raymond RENON, François SENSE.

Qu'ils soient, ici, vivement remerciés. Cela m'a été d'une grande satisfaction de pouvoir compter sur eux et de constater, une fois encore, qu'il existe une véritable fraternité entre pratiquants d'une même discipline, justifiant, s'il en était encore besoin, l'existence de C.K./mer.

Mes vifs remerciements vont également à CANOE-KAYAK MAGAZINE qui, très sportivement, nous a prêté un emplacement jouxtant son propre stand, ainsi qu'à l'organisateur, la FÉDÉRATION DES INDUSTRIES NAUTIQUES qui a autorisé notre présence, à titre gracieux, au Salon Nautique 1988.

Nul doute que toutes ces actions conjuguées auront des retombées positives pour notre Association, ce que je me plais à espérer.

Christian GABARD
Correspondant Régional C.K./mer
PARIS - ILE DE FRANCE

Boutique CK/mer	Tarif adhérent	Tarif non adhérent	Frais d'envoi	Quantité	Prix total
Plan de Kayak (format 93x47 cm)	35.00 F	40.00 F	20.00 F (1)		
Affiche Kayak de mer (L.BOURDON)	20.00 F	20.00 F	20.00 F (1)		
Ecusson à coudre (80 x 45 mm)	5.00 F	5.00 F	2.20 F (1)		
Autocollant CK/Mer	5.00 F	5.00 F	2.20 F (1)		
abc du Kayak de mer	15.00 F	15.00 F	2.70 F		
Instruction in Kayak Building H.C. Petersen (Viking Ship Museum de Roskilde)	80.00 F	100.00 F	15.00 F		
Baidarka - George Dyson	100.00 F	120.00 F	20.00 F		
Boîte étanche (Porte-monnaie)	35.00 F	35.00 F	5.00 F (1)		
Ancien Bulletin CK/mer	5.00 F	5.00 F	3.00 F		
(1) Pour expédition dans le même emballage, frais d'envoi uniques : 20 F					

ADHESION à CK/mer

BULLETIN à retourner à : l'Association "Connaissance du Kayak de Mer"

NOM : Date de Naissance :

Prénom : N° de Téléphone :

Possède un Kayak de mer : OUI, Type(s) : NON (3)
Mon lieu habituel de navigation est :

Je verse 130 F. (membre actif), mini 200 F (bienfaiteur) 300 F (Professionnel) (3)
(Chèque à l'ordre de CK/mer) (3) *Rayer la mention inutile.*

J'autorise la publication de mes nom et adresse dans l'annuaire de l'Association.

CK/mer Date : Signature